

LES KOECHLIN ET LA FRANC-MAÇONNERIE

« LES KOECHLIN VOUS PARLENT » : bulletin n°17 - Décembre 1986

par Pierre Koechlin

Un numéro spécial du Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse a été consacré en 1985, à la « Franc-maçonnerie à Mulhouse de 1809 à nos jours ».

Sujet tabou, direz-vous ? Non, puisque c'est à la demande de la loge « La Parfaite Harmonie » de Mulhouse et à l'occasion de son 175^e anniversaire que cette étude a été publiée.

Notre comité de rédaction a pensé que les membres de la famille trouveraient intéressant d'être mieux renseignés sur les Francs-maçons mulhousiens du XIX^e siècle, leurs buts et leurs réalisations. Et ceci d'autant plus que plusieurs Koechlin étaient parmi eux, et non des moindres.

En 1809, tout allait encore bien en France : industrie en développement dans de nombreuses branches, commerce florissant et enrichissement de la classe dominante.

C'est à l'extérieur que commençaient à apparaître les signes avant-coureurs de l'exaspération croissante contre Napoléon 1^{er}, qui devait l'abattre quelques années plus tard :

Juin 1809 : le Pape Pie VII excommunie Napoléon, qui réagit en le faisant interner à Savone

- Avril 1809 : l'Autriche, poussée par l'Angleterre, croit bon de déclarer la guerre à la France. Une campagne de quelques mois (Eckmuhl-Ratisbonne-Wagram) va la ramener à la « case départ » ; un an plus tard, il lui sera demandé de fournir une impératrice à la France
- Poursuite de la Campagne d'Espagne, commencée en 1808, mais la résistance espagnole n'est pas vaincue (elle est aidée par les Anglais) ; le désastre final n'est cependant pas encore en vue.

C'est dans ce contexte historique que 17 négociants¹ mulhousiens décident de fonder, le 6 Janvier 1809, la loge maçonnique « La Parfaite Harmonie ». Dès 1812, l'un des membres de la SIM, Godefroy Engelmann, avait proposé la création d'une « Société d'émulation pour l'Industrie » et une Commission avait été constituée. Mais arrivent 1813, l'invasion de la France en 1814, puis la Restauration ; ce n'est finalement qu'en 1825 que le projet prend corps. Sur les 22 Fondateurs de la SIM, dans l'ensemble relativement jeunes, 11 étaient membres de « La Parfaite Harmonie » et une partie des autres y adhérèrent par la suite.

Il n'est donc pas exagéré de dire que la SIM, à l'origine fille de la Loge, a pendant de longues années développé ses activités parallèlement à celle-ci, puisqu'une proportion notable de leurs animateurs étaient les mêmes. Plusieurs négociants avaient déjà été reçus Francs-maçons, notamment à Lyon, autre centre du textile, où existait une loge du même nom. Et ce n'était pas un phénomène particulier à Mulhouse, puisque d'autres loges existaient déjà à cette époque : à Colmar, Sélestat, Neuf-Brisach, Huningue et Bâle (pour se limiter à la région avoisinante). Et la nouvelle loge de Mulhouse va se développer rapidement : de 38 membres à la fin de 1809, elle

¹ Cette qualification uniforme recouvrait en fait un assez grand nombre de chefs d'entreprises ou leurs associés.

va passer à 110 en 1815 et 218 à la fin de 1830. Pourquoi ce développement ? Et d'abord qu'était alors la Franc-maçonnerie ?

Ses origines remontent aux confréries de maçons du Moyen Age, et c'est seulement à l'époque de la Renaissance que la Franc-maçonnerie se développe en dehors des métiers du bâtiment, s'étendant aux professions libérales (ce qu'on appellerait aujourd'hui « l'intelligentsia »). Cette évolution explique que, tout en ayant garde les emblèmes et les rites empruntés à l'art de bâtir (équerre-truelle-compas-tablier), elle se soit érigée en doctrine universelle de fraternité et de tolérance à l'égard de toutes les croyances.

C'est cet « œcuménisme » qui a valu à la franc-maçonnerie d'être combattue sans répit - et même excommuniée - par l'Eglise catholique, alors qu'au contraire, dans la France du XVIIIe siècle des philosophes et des encyclopédistes, elle était rejointe par ceux qui refusaient l'absolutisme de Rome et d'une façon plus générale, par tous ceux qui étaient épris de liberté.

Est-ce à dire que les francs-maçons étaient athées ou l'étaient devenus ? Ce n'était pas le cas - on va le voir, pour les membres de « La Parfaite Harmonie » de Mulhouse, ni très vraisemblablement pour le « Grand Orient de France », au moins jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Pourquoi alors une condamnation aussi absolue par l'Eglise catholique ? Parce que celle-ci - à la suite notamment de la Contre-Réforme - était devenue d'un grand absolutisme et ne pouvait tolérer cette espèce de « religion » concurrente, appuyée sur des concepts ne faisant pas référence à ses propres dogmes.

La franc-maçonnerie s'était d'ailleurs à l'origine développée principalement en Angleterre et en Ecosse. Or l'Angleterre était « hérétique » et l'Ecosse protestante : une raison de plus pour l'hostilité de Rome, ce qui n'empêchait pas, paraît-il, un assez grand nombre de prêtres français d'être devenus francs-maçons au XVIIIe siècle.

Par la suite, les persécutions de la Révolution française contre les prêtres restés fidèles à leur foi n'ont fait qu'exacerber cet antagonisme fondamental entre catholicisme et franc-maçonnerie, qui a rejoint les autres courants de pensée anticléricaux. Tout ceci est aujourd'hui bien dépassé en France et dans le monde occidental, en grande partie laïcisés et démocratisés, mais il n'était pas sans intérêt de le rappeler.

Les fondateurs de la « Parfaite Harmonie » en 1809 étaient, pour la plupart, des industriels du textile - industrie alors dominante à Mülhausen ² - où le second décollage industriel venait de commencer, celui de la mécanisation. Tous républicains et bonapartistes, ils appartenaient aux grandes familles de la bourgeoisie protestante. Pendant toute la première moitié du XIXe siècle, ils constitueront encore le groupe majoritaire de la Loge qui s'ouvrira peu à peu à d'autres professions (enseignants, médecins, juristes, cadres de l'industrie) qui deviendront prééminentes après 1860.

Quelle était la doctrine de ces jeunes francs-maçons ? De nombreux textes, émanant de la loge elle-même, nous le disent :

² Tel était encore en 1809 le nom de la ville ; ce n'est qu'en 1843 que la francisation en Mulhouse sera consacrée officiellement

- Ils pratiquent l'examen de conscience : « Que chaque maçon sonde son cœur, examine ses actions et décide en lui-même, dans le semestre écoulé, s'il a pratiqué nos principes, si sa moralité s'est épurée et si les progrès qu'il a faits dans la bienfaisance, dans la tolérance et dans l'amour pour l'humanité le rendent digne du nom qu'il porte (1810)
- Ils définissent ainsi leurs principes et leur mission : « Cet édifice que nous construisons, que nous embellissons, c'est notre propre cœur. C'est cette éducation morale, cette régénération intérieure à laquelle nous tendons et qui est une œuvre qui plait au Souverain arbitre du monde. Mais il ne suffit pas à un maçon de borner son étude à son propre perfectionnement ; il doit chercher en même temps à produire cette amélioration dans le monde profane, soit par son exemple, soit par des préceptes (1830). Les devoirs réciproques de la Société... veulent que les maçons soient des hommes droits et loyaux, mais dans la manière d'agir, purs et décents dans leurs mœurs, fermes sans leurs engagements, actifs dans leurs emplois civils. »
- Ils croient en un Être Suprême et à l'Immortalité de l'Âme : « Les maximes les plus chères aux maçons comprennent la reconnaissance de l'« Être Suprême et infini » et « l'inviolable attachement que nous devons à notre Souverain »... C'est le dogme de l'immortalité que le maçon professe de toute son âme, c'est avec lui qu'il cherche à mettre en harmonie toutes les actions de son existence ici-bas et c'est de lui qu'il attend sa récompense, lorsqu'après avoir franchi cercueil et tombeau, il renaîtra à une vie meilleure ³ (1830).

La « Parfaite Harmonie » avait donc - et avec elle tout le « Grand Orient de France » - une vision du monde social profondément imprégnée par certains dogmes chrétiens : certitude de la perfectibilité humaine, foi en l'immortalité de l'âme et une morale très rigoureuse.

Ce n'est qu'en 1877 que le « Grand Orient » abandonnera dans l'article premier de sa constitution, la référence au « Grand Architecte de l'Univers », ainsi qu'à l'Immortalité de l'Âme, pour adopter un Credo laïque. Le nouveau texte alors proposé par la « Parfaite Harmonie » disait « La Franc-maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressiste, a pour objet la recherche de la vérité et l'étude des problèmes sociaux. Elle a pour principe la solidarité humaine. »

La « Parfaite Harmonie » a contribué très largement à la prise de conscience du problème social et de la philanthropie vers les années 1830 à Mulhouse, mais une lente maturation idéologique de la classe dirigeante de la ville s'était déjà produite, sous une double influence :

- Tout d'abord celle des idées du XVIII^e siècle, qu'on appelle aujourd'hui la « Philosophie des Lumières »
- Ensuite une mutation du protestantisme : celui-ci s'était trouvé confronté à Mulhouse, au catholicisme d'une population immigrée venue constituer la main d'œuvre d'une industrie en développement ; il en était résulté une renaissance de l'esprit de charité, où se mêlait peut-être une certaine dose de prosélytisme.

Mais ce protestantisme mulhousien avait aussi été influencé par la « Théologie du réveil », grâce à plusieurs pasteurs, dont l'un était le gendre du pasteur Oberlin du Ban de la Roche, initiateur d'un

³ Les nécrologies sont ainsi rédigées : « le Frère X... est passé à l'orient éternel ».

protestantisme plus « social » et engagé.

Ces quelques développements sur la doctrine des « Frères » de la Parfaite Harmonie et les influences extérieures qu'ils ont pu subir, laissent sans réponse une question qui vient naturellement à l'esprit : pourquoi ces protestants ont-ils adhéré à cette autre « religion » parallèle qui professe, sinon une foi, tout au moins une morale assez proche de leur protestantisme ? Y répondre serait aborder le problème général des rapports entre la franc-maçonnerie et le protestantisme ! Tel n'est pas mon propos... Dans le cas qui nous occupe (Mulhouse) deux explications cependant sont vraisemblables :

- Un protestantisme resté sans doute trop fermé sur sa foi et sa rigueur morale, pour de jeunes hommes idéalistes au contact avec la réalité sociale de l'époque (d'où aussi la réaction du pasteur Oberlin - déjà cité - précurseur de ce qu'on appellera beaucoup plus tard, le Christianisme Social)
- Une société bourgeoise très traditionnelle, où les femmes restaient cantonnées dans ce qui est si bien symbolisé en Allemagne par les « 3K »⁴ et où leurs maris, si bons époux qu'ils puissent être, éprouvaient le besoin de se réunir entre eux pour parler de sujets « qui ne sont pas pour les femmes » (voir plus près de nous les clubs londoniens).

Venons-en à l'activité de la Loge. Le bulletin de la SIM en donne un historique assez détaillé, de 1809 à 1865, établi par un « Frère » à partir de procès-verbaux. Cette activité a comporté des hauts et des bas : périodes fastes (nombreuses réunions) - période de ralentissement ou même de sommeil, puisqu'il est alors parlé de réanimation. Pour ne prendre que les activités tournées vers l'extérieur, il faut citer :

1) Développement de l'enseignement :

1818-1819 : une commission est chargée de promouvoir la création d'un « Etablissement d'Enseignement Mutuel ». Ses membres devront assister, à tour de rôle, aux « leçons données aux enfants d'ouvriers ».

1831 et années suivantes : André Kœchlin, membre de la Loge et Maire de Mulhouse, fait créer une grande école communale. C'est le début de l'enseignement primaire à Mulhouse, deux ans avant la loi Guizot de 1833 instituant l'enseignement primaire gratuit en France.

2) Philanthropie - Bienfaisance :

C'est surtout dans ce domaine que les procès-verbaux de la Loge relatent de nombreuses initiatives :

- 1826 : une Commission est chargée d'élaborer une Caisse d'Epargne pour les ouvriers
- 1829 : proposition de création de « Salles de refuge pour les enfants indigents » (pendant les heures de travail de leur parents) - on dirait aujourd'hui « garderie ».
- 1831 : création, en raison d'une crise économique, d'une « Commission pour venir en aide à la classe pauvre »
- 1836 : proposition de création de Comités Spéciaux pour élaborer plusieurs « branches

⁴ « Kinder - Kirche - Küche » : Enfants (on sait combien elles en avaient) - Eglise - Cuisine.

d'institutions morales et philanthropiques ». La municipalité, toujours dirigée par le « Frère » André Kœchlin, a créé un Comité de bienfaisance. Deux membres de la Loge sont désignés pour y siéger, trois autres comme Commissaires de quartiers.

- 1846 : projet d'une caisse de secours « en faveur des veuves et orphelins de maçons malheureux ».

J'arrête ici l'énumération des initiatives de la Loge en matière de philanthropie, qui se sont poursuivies au fil des années. Dans notre société actuelle, ces notions de philanthropie et surtout de bienfaisance ne sont plus admises ⁵, sinon pour être qualifiées de « paternalisme » ou même vilipendées ; une telle évolution n'aurait, bien entendu, pas pu être soupçonnée au XIXe siècle. Il faut se souvenir en effet que la classe ouvrière, prolétariat bien souvent dans la misère, ne bénéficiait d'aucune protection sociale, et qu'il a fallu le développement très lent d'une législation du travail et surtout du syndicalisme pour qu'elle se fasse entendre. C'est la « dignité » ainsi acquise qui lui fait maintenant rejeter tout ce qui est « charité » ou « bienfaisance » octroyées, pour n'accepter que les aides réglementaires ou émanant de la Mutualité.

Au sujet des activités de la Loge, il faut encore mentionner qu'au nom de la Fraternité du Credo Franc-maçon, elle n'a cessé d'étendre ses relations avec de nombreuses autres Loges en France, en Suisse, Outre Rhin et même aux Etats-Unis.

Une dizaine de Kœchlin sont mentionnés parmi les « Frères » de la « Parfaite Harmonie » ⁶.

Deux figurent parmi les 17 Fondateurs de la Loge : Nicolas et Daniel, alors âgés de 27 et 23 ans et déjà adhérents d'autres Loges.

Sont venus s'y ajouter, par la suite :

- Leur père Jean, leurs frères Jacques, Pierre et Edouard, ce dernier déjà membre de plusieurs Loges
- Leurs cousins André et Daniel
- Enfin les deux Kœchlin de la génération suivante : Jean, fils de Rodolphe et Jules (il s'agit plus probablement de Camille, fils de Daniel)
- Deux beaux-frères des premiers ont joué un rôle important dans la Loge : Jean-François Grosjean et Mathieu Thierry

Un seul Kœchlin est devenu « Vénérable » : Jacques, par ailleurs Maire de Mulhouse et Député, dont la Généalogie relate l'ardent patriotisme et l'opposition à la Royauté, qui lui a valu d'être emprisonné. Il ne semble pas que les autres Kœchlin aient cherché à devenir des dignitaires de « La Parfaite Harmonie », même André dont - comme on l'a vu - les procès-verbaux mentionnent plusieurs initiatives importantes en matière d'enseignement ou de bienfaisance, mais en tant que Maire de la ville.

⁵ Au moins dans l'Hexagone. Les organisations non gouvernementales (ONG) qui recueillent des dons en faveur du tiers monde se sont au contraire beaucoup développées récemment, sans parler du mécénat.

⁶ Il est probable que cette liste n'est que partielle et que, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, d'autres Kœchlin ont adhéré.

A signaler enfin que le bâtiment de la Loge était situé dans une propriété appartenant à Jacques ; en 1838, quatre ans après sa mort, il sera racheté à sa veuve.

La « Parfaite Harmonie » est mise en sommeil en 1872, à la suite de son refus d'obtempérer à l'ordre donné par les autorités allemandes de s'affilier à la franc-maçonnerie allemande. Elle reprend son activité en 1919. La rivalité entre le « Grand Orient » et la « Grande Loge de France », entraîne en 1935 la fondation à Mulhouse d'une Loge concurrente : « Tolérance et Concorde », mais de bonnes relations paraissent s'établir sur le plan local entre les deux Loges, soumises ensemble dès 1940 à la persécution nazie. On se souvient en effet que les hitlériens avaient interdit toute activité de la franc-maçonnerie, d'abord en Allemagne, ensuite dans les pays occupés. « La Parfaite Harmonie » a repris son activité en 1945 et pour montrer que sa vitalité se poursuit, il est mentionné qu'elle a contribué, dans des années plus proches de nous, à la création de deux Loges de « filles » :

- En 1971, « La Parfaite Alliance » à Guebwiller
- En 1974, « Les Trois Frontières » à St Louis.